

imposé sur les étoffes unies. Toute la spéculation se porta sur l'industrie cotonnière, dont les progrès furent d'une rapidité étonnante, comme le démontrent les moyennes, pendant une période de trois années, de l'importation du coton brut, du fils retors, de 1824-1826 à 1851 et 1852.

Table with 3 columns: Moyenne des années, Coton brut. Livres., Fils retors. Livres. Rows for 1824-1826, 1851, and 1852.

En examinant une période de 16 années, de 1834 à 1850, nous voyons que l'industrie cotonnière en Russie, comparée à celle de la France, donne le rapport de 3 : 1; comparée à celle de l'Autriche 10 : 44; en Russie on a élevé le droit sur le coton brut de 5 à 6 1/2 roubles (de 4 fr.) par poud, tandis qu'en Autriche le même droit a baissé de 30, 60 et 84 florins, selon la qualité, à une taxe uniforme de 10 florins par centner. Comparativement à l'industrie cotonnière dans le Zollverein, le rapport est au profit de cette dernière, de 6 : 5. Dès le principe, les fils de coton étaient soumis à un droit de 5 roubles par poud : aussi, jusqu'en 1842, les filatures firent très peu de progrès.

Pendant les années 1848-50, les filatures se développèrent de telle manière qu'elles livraient à 82 p. c. de la consommation des fils destinés aux tissanderies de l'empire.

La plus grande quantité des fils fabriqués en Russie appartiennent aux numéros inférieurs; les n° 48-50 sont les plus élevés. La plupart des filatures livrent les n° 30-40 mule twist, et 20-40 water twist, qualités qui sont principalement employées.

Actuellement (novembre 1857), on trouve en Russie 55 filatures de coton ayant 1,200,000 broches et 60,000 ouvriers. Il y en a quatre fois autant occupés au tissage, à la teinture et à l'impression des étoffes de coton. Les filatures les plus importantes se trouvent dans les gouvernements de Saint-Petersbourg, de Twer, de Moscou et de Wladimir.

Le salaire journalier d'un ouvrier adulte est ordinairement de 40 à 50 kopecks argent. Les frais de production pour une livre de fil, des n° 38 à 40, sont évalués à près de 2 roubles argent. En 1853, les fabriques russes employaient 1,938,000 pouds de coton brut. De cette quantité, 1,814,282 pouds étaient de provenance américaine, entrant presque exclusivement par Cronstadt, parmi lesquelles se trouvaient 124,000 pouds importés directement; le reste, en grande quantité du moins, venait des ports d'Angleterre. Près de 124,000 pouds étaient importés de la Perse par la mer Caspienne ou au moyen de chameaux par Khiva, Bokhara, ou d'autres localités de l'Asie centrale par Orenbourg. Une faible partie était importée du Levant par la mer Noire.

Comparant ce résultat aux données obtenues sur le montant des broches et la production des fils en Angleterre, en France et dans les différentes autres contrées, on peut ranger, pour la filature du coton, la Russie au cinquième rang des nations où cette industrie a acquis un certain degré d'importance: l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, l'Autriche, la Russie, le Zollverein, la Suisse, la Belgique, l'Italie et l'Espagne.

En 1853, la Russie a reçu de l'Angleterre du coton brut pour une valeur de 5,444,850 doll., du fil retors pour une valeur de 997,025 doll., et des étoffes de coton pour 328,575 dollars. En échange, elle a exporté vers ce pays pour 8,140,725 dollars de céréales, pour 6,119,925 doll. de suif, pour 6,042,375 de lins de lin, &c., en tout 36,995,950 dollars couvrant une impor-

tation en coton brut de 19,772,500 dollars, dont les 9/10 venaient des Etats-Unis.

Le commerce direct en coton brut entre les Etats-Unis et la Russie augmente, puisque, dans le courant de 1856, la Russie a reçu 124,000 balles ou au moins 55,800,000 livres.

Le métier mécanique à tisser fut introduit en Russie, à Moscou, avant 1850. On ne l'employa guère à cause de son prix élevé. L'imprimerie fut introduite en 1828, et entreprise par un grand nombre de Suisses et d'Allemands.

(La suite au prochain numéro).

FAITS DIVERS.

Dans la séance de lundi, de l'Académie des sciences, on a examiné un appareil dont toutes les parties avaient été disposées de manière à pouvoir fonctionner. C'était un nouveau télégraphe électrique de l'invention de M. Winslow de Londres, correspondant de l'Académie.

Rien de plus ingénieux, de moins compliqué, de plus facile à manœuvrer, que cet appareil. Il donne en quelque sorte des dépêches empreintes sur des bandes de papier blanc, et permet de fournir cinq cents lettres ou signes à la minute.

Pour prendre une idée du système, qu'on se figure d'abord les vingt-cinq lettres de l'alphabet représentées au moyen de quatre points auxquels on donne des positions différentes.

Deux appareils sont placés aux extrémités de la ligne qui doit servir pour les transmissions de correspondances, supposons Paris et Londres. Une dépêche est préparée à l'une des extrémités et traduite tout aussitôt en signes lorsqu'on met la machine de communication en mouvement.

Là est une mécanique contenant une sorte de métier à la Jacquard. Cette mécanique perce le papier qu'on lui soumet de trous qui correspondent à des signes. — Quand les trous passent, aussitôt que le mouvement de rotation est donné à la machine, le courant électrique passe; mais il est suspendu quand les fractions de la dépêche ne nécessitent pas un percement dans le papier.

La même opération répétée à l'extrémité de la ligne donne exactement la dépêche.

Pour faire bien comprendre le jeu du nouveau mécanisme, il faudrait appeler le dessin à son aide, tracer les différentes parties du petit métier qui sert à percer les papiers, représenter au moyen de figures l'appareil entier et ses accessoires. Mais à défaut de ces précieux auxiliaires, nous ne pouvons que donner une indication sommaire de l'invention ou, plutôt, du perfectionnement de M. Winslow. On en comprendra les parties les plus importantes, l'abréviation des signes de relations, le jeu du métier pour le percement des papiers, et le mécanisme des courants permis, interrompus, suivant les nécessités du service.

C'est M. Pouillet qui a bien voulu se charger, en présence de M. Winslow, de donner toutes les explications sur la nouvelle machine, la faire marcher même. Ces différentes épreuves ont été suivies avec autant d'attention que d'intérêt et de curiosité.

— On lit dans une lettre de Bordeaux :

« Nous venons de voir comparaitre en police correctionnel un M. D..., ex-directeur de théâtre, ancien membre de la commission des débuts, comme prévenu d'escroquerie au jeu de lansquenets dans les salons de l'un de nos principaux cercles, dont il était membre-commissaire. M. D..., jouissait d'une assez belle aisance et était reçu dans les meilleures sociétés. Il a été défendu par l'un des avocats les plus distingués du barreau bordelais. M. Vancher. Le jugement n'est pas encore prononcé. »

— Le feu vient de détruire le théâtre du Pré-Catelan, à Paris. Tout ce qui se trouvait dans ce bâtiment a été la proie des flammes.

On ignore la cause de cet incendie, qui a duré près de quatre heures.

— On écrit de Courtrai, 28 janvier :

Six gendarmes de la brigade de notre ville, commandés par un maréchal des logis, ont cerné, ce matin à sept heures, à son arrivée dans notre gare le premier train des voyageurs venant de Lille et en ont fait descendre neuf individus qui ont été conduits au corps de garde, où leurs papiers et leurs personnes ont été soumis à un examen scrupuleux.

Ces individus étaient pour la plupart des déserteurs appartenant à diverses nations qui, ayant contracté à Lille un engagement de six années, pour les Indes hollandaises, empruntaient notre territoire, à l'effet de se rendre dans les Pays-Bas, où ils doivent s'embarquer. Notre gendarmerie étant venue de l'heure de leur passage par notre gare, et soupçonnant qu'il pourrait se trouver parmi eux des déserteurs de l'armée belge, a cru devoir les arrêter.

Il paraît que les livrets dont ces hommes étaient porteurs ont été trouvés en ordre, car ils ont été laissés, après examen, en liberté. Toutefois, le train ne les ayant pas attendus, ils ont dû rester en ville jusqu'à une heure de relevée.

— La manière dont l'Empereur d'Anam théosaurise est trop curieuse pour ne pas la faire connaître. Dans le palais de Hué est un vaste réservoir entouré de murailles élevées sur lequel il n'existe de vne que par une fenêtre de la chambre de l'Empereur. Par cette fenêtre, on jette tous les ans dans le réservoir un tronc d'arbre de bois incorruptible, rempli de lingots et de monnaies d'or et d'argent, obtenu par les moyens qu'explique le curieux ouvrage du père Manuel Rivas, c'est-à-dire des exactions. Ce qui entre dans le réservoir n'en sort jamais, et c'est là que s'entassent des métaux précieux à jamais enlevés à la circulation.

Quels sont les gardes chargés de veiller sur ces trésors? Les plus vigilants, les plus terribles, les plus incorruptibles de tous: des crocodiles qui ont pour domicile ce réservoir.

CHAMBRE DE COMMERCE D'ANVERS.

FORMALITÉS DOUANIÈRES.

La Chambre de Commerce informe les intéressés que M. le ministre des finances vient d'autoriser la dispense du cautionnement pour les marchandises importées par mer et déclarées sur l'entrepôt public.

M. le ministre des finances vient également d'accorder quelques facultés pour l'enlèvement par parties partielles des grains importés par rivière en destination de l'entrepôt.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

Année 1859 En vente chez tous les libraires 50 centimes

ALMANACH DE LA BOURSE POUR 1859 - 4^{me} ANNÉE

Contenant : L'ARITHMÉTIQUE DE LA BOURSE, les détails sur les fonds publics, chemins de fer, actions industrielles, etc. --- Calendrier spécial indiquant les intérêts et dividendes se payant chaque mois. --- Bourse de Paris : Agents de change, banquiers. --- Bourses des départements : Agents de change, valeurs qui s'y négocient. --- Nouvelles sociétés par actions, créées dans l'année.

UN JOLI VOLUME DE 190 PAGES. --- PRIX : 50 CENTIMES.

Se trouve en cette ville chez J. REBOUX, libraire, et à Paris, chez HOUSSIAUX. (1315

CHEMIN DE FER DU NORD - FÉVRIER 1859

Large table of railway timetables for February 1859, covering routes like Lille to Mouscron, Roubaix to Paris, and Paris to Roubaix. Includes departure and arrival times for various stations.